



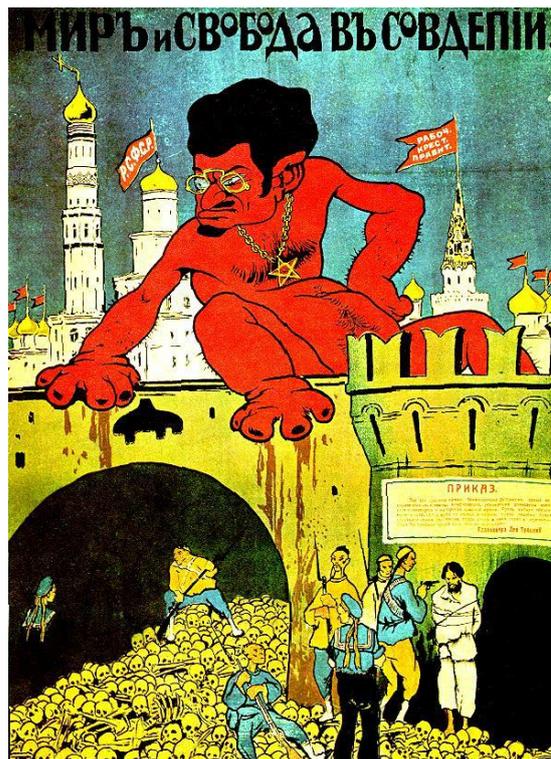
Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Les pogroms de la guerre civile russe : antichambre de la Shoah

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Décembre 2020

1921 : la guerre civile russe tourne définitivement à l'avantage des bolcheviks. À l'exception de combats qui persistent dans les confins orientaux de la Sibérie ou dans le Caucase, l'Armée rouge écrase les dernières résistances, non seulement celles des armées blanches, mais aussi celles des révoltes paysannes en Russie, en Ukraine, ou des marins de Kronstadt. Le territoire soviétique prend globalement la configuration qui sera la sienne durant près de 70 ans. Malgré le grand nombre de publications commémoratives liées à la révolution d'Octobre ou aux prolongements de la Première Guerre mondiale dont elle fait partie, on est peu revenu sur cette guerre décisive, complexe et particulièrement féroce. Quant aux pogroms dont elle a été le théâtre, ils ont pratiquement disparu de la mémoire collective en Occident. Ils dépassent pourtant, de loin, en intensité et en nombre de victimes, ceux que l'Empire russe a connus à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Précurseurs et annonciateurs de la Shoah, ils ne suscitent guère d'émotion dans les opinions publiques durant l'entre-deux-guerres, et tomberont dans l'oubli après 1945. Ils se distinguent pourtant des pogroms passés par le fait qu'ils sont le produit d'un véritable programme idéologique, d'une volonté d'épuration ethnique, sinon d'extermination, avec le mythe judéo-bolchevique comme principal ressort. Après la défaite des armées blanches, l'antisémitisme dans lequel elles baignent sera diffusé par les exilés à travers l'Europe, entre autres auprès des fondateurs du parti national-socialiste. Rappelons l'influence de Fedor Vinberg, un officier blanc d'origine allemande réfugié à Berlin, traducteur et éditeur des *Protocoles des Sages de Sion* en allemand, sur l'idéologue nazi Alfred Rosenberg. Rappelons aussi l'incorporation de certains de ces officiers, 20 ans plus tard, dans les unités de la *Wehrmacht* lors de l'opération Barbarossa.



Affiche de propagande des armées blanches où l'on reconnaît Trotsky portant l'étoile de David (1919)

Les principaux massacres de Juifs se sont déroulés en Ukraine et au Bélarus, mais aussi en Russie et dans une partie de l'actuelle Pologne, sur ces « terres de sang », comme les surnomme l'historien américain Timothy Snyder¹.

¹ Timothy Snyder n'évoque cependant pas ces massacres dans son livre. Timothy Snyder, *Terres de sang. L'Europe entre Hitler et Staline*, Paris, Gallimard, 2012, 720 p.

On estime à 150 000, le nombre de Juifs massacrés pendant la guerre civile, principalement dans les territoires tenus par les Blancs. Rien dans l'histoire n'annonce plus la barbarie nazie que la violence antisémite qui y fut pratiquée. Dans les années de chaos qui succèdent à octobre 1917, les Juifs sont accusés d'être les responsables de la Révolution et les armées contre-révolutionnaires usent et abusent des sentiments antisémites bien ancrés à travers l'Empire russe. La légende du judéo-bolchevisme naît véritablement durant ces années, notamment dans les écrits et la propagande de nombreux officiers blancs. Telle une prophétie qui s'auto-accomplit, l'entreprise de purification ethnique qui les frappe indistinctement, pousse des masses juives, jusque-là indifférentes, sinon inquiètes vis-à-vis de la Révolution, à rejoindre les bolcheviks, d'autant que ceux-ci, notamment par la voix de Lénine, dénoncent l'antisémitisme avec vigueur. Depuis quelques années, des historiens russes, exhument cette histoire, comme en témoigne l'imposant *Livre des pogroms*², qui rassemble des milliers de témoignages recueillis dès 1919 auprès de survivants et de réfugiés.

Un tel travail de mémoire n'aurait pas été possible sans une série d'initiatives entamées à l'époque même des faits. En effet, des organisations de secours aux victimes prennent, dès 1918, toute la mesure de ce qui est en cours, récoltant témoignages et documentation. À ce sujet, il faut rappeler le travail déterminant de l'historien Ilia Mikhailovich Cherikover (Poltava, 1881 – New York, 1943) qui constitue dès ces premières années un important fonds d'archives, dont il tirera deux sommes sur les massacres en Ukraine. Une partie de ces archives a pu être sauvée au prix de grandes difficultés et exfiltrée d'Europe en 1940. Elles constituent désormais la « collection Cherikover », conservée au YIVO (Institute for Jewish Research), à New York³. Devant l'ampleur des crimes commis, le terme pogrom est-il encore adéquat ? Voici ce qu'en dit l'historien Nicolas Werth, pointant combien la dynamique à l'œuvre est difficile à appréhender dans sa globalité, mais combien les signes d'un processus génocidaire sont déjà palpables, comme s'il s'agissait d'une antichambre de la Shoah :

Entre les pogromes « traditionnels », perpétrés en temps de paix par une foule de « voisins » enhardie par la passivité – voire les encouragements – des autorités locales, et les massacres massifs et systématiques mis en œuvre au cours de la guerre civile par des unités armées, convaincues de la nécessité et de la légitimité d'exterminer des populations civiles considérées comme « ennemies », un seuil qualitatif de violence a été franchi [...] La brutalisation générée par cette « guerre prolongée » de sept ans (1914-1921) d'une extraordinaire violence, et qui singularise l'expérience russe et soviétique, ne saurait gommer le fait que, dans cette mêlée sanglante, seuls les Juifs furent massacrés parce qu'ils étaient Juifs, indépendamment de leur âge, de leur sexe ou de leur affiliation politique. Certes, l'antisémitisme ne fut jamais érigé en doctrine officielle du mouvement blanc ou d'aucun autre mouvement combattant le bolchevisme. Les massacres de Juifs ne devinrent qu'une « habitude », un « réflexe », une « évidence » aussi limpide que le signe d'égalité juif = bolchevik⁴.

² Lidia Miliakova (dir.) [éd. fr. de Nicolas Werth], *Le Livre des pogroms. Antichambre d'un génocide, Ukraine, Russie, Biélorussie, 1917-1922*, Paris, Calmann-Lévy, Coll. Mémorial de la Shoah, 2010, 750 p.

³ Pour en savoir plus, voir : Lidia Miliakova, Irina Ziuzina, « Le travail d'enquête des organisations juives sur les pogroms d'Ukraine, de Biélorussie et de Russie soviétique pendant la guerre civile (1918-1922) », *Le Mouvement Social*, 2008/1 (n° 222), p. 61-80. DOI : 10.3917/lms.222.0061. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2008-1-page-61.htm>

⁴ Nicolas Werth, « Dans l'ombre de la Shoah : les pogromes des guerres civiles russes (1918-1921) », *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2008/2 (n° 189), p. 319-357. DOI : 10.3917/rhsho.189.0319. URL : <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2008-2-page-319.htm>

A contrario, le pouvoir soviétique condamne vigoureusement l'antisémitisme, associant la discrimination antijuive à la contre-révolution. Dès juillet 1918, le Conseil des commissaires du peuple promulgue un décret ordonnant à tous les soviets provinciaux « de prendre les mesures les plus rigoureuses afin de déraciner le mouvement antisémite et pogromiste. Les pogromistes et tous ceux qui fomentent des pogroms sont mis hors la loi. »⁵ Pour la première fois dans l'histoire, l'antisémitisme est officiellement qualifié de crime. La portée de cet engagement sera considérable, renforçant la conviction chez les adversaires des bolcheviks que le communisme est bel et bien une conspiration juive. Une conviction qui sera colportée à travers tout l'Occident et deviendra centrale dans la propagande nazie. Le rôle des Juifs dans la révolution russe suscite les fantasmes les plus délirants, alors que, contrairement aux idées reçues, ce n'est qu'à partir de 1918 que des Juifs de toutes provenances se rallient au nouveau régime. Il existe jusqu'alors un grand fossé entre la grande masse parlant essentiellement yiddish et les intellectuels « assimilés » qui militent dans des mouvements d'opposition au tsarisme. Même parmi ceux-ci, le parti de Lénine est loin de recevoir le plus de faveurs. Mais face au déchaînement de violence dont ils sont victimes, le pouvoir soviétique va faire office de seul refuge. L'historien Henri Slovēs décrit bien la dynamique de double identification à l'œuvre durant ces années décisives. La contre-révolution, dont peu de composantes sont épargnées par le phénomène, identifie la population juive au bolchevisme ; à l'inverse, la population juive s'identifie peu à peu, sinon avec le bolchevisme, du moins avec le nouvel ordre soviétique. Pour Henri Slovēs, cette alliance constitue un événement « unique dans les annales du judaïsme européen : les Juifs soviétiques cessèrent d'être l'objet passif de l'histoire. » Le vide provoqué par la révolution dans les rouages administratifs de l'État va en partie être comblé par l'intelligentsia juive et les militants des partis ouvriers juifs qui finiront par constituer une part importante de fonctionnaires, à tous les échelons et dans tous les domaines. L'antisémitisme ne disparaîtra pas des sphères officielles avec le pouvoir soviétique, loin de là, mais cela nous mène trop loin de notre sujet.

Pendant la guerre civile, c'est en Ukraine que les massacres sont de loin les plus importants. Probablement plus de 100 000 Juifs y sont massacrés de 1918 à 1920. Au sein de l'armée (blanche) des Volontaires du général Denikine, la propagande est coordonnée, liant systématiquement Juifs et bolcheviks. À la tête de son service spécial de renseignement, de propagande et d'information, l'Osvag, fondé en septembre 1918, va rapidement se trouver le général Dragomirov, un féroce antisémite⁶. Le fantasme du complot mondial juif est central dans leur rhétorique, avec une violence qui a peu à envier à celle des nazis, que ce soit dans les journaux, les affiches ou les chants militaires. Comme en témoignent les caricatures de commissaires du peuple ou de Léon Trotski, systématiquement affublés de nez crochus ou d'étoiles de David, ou ce couplet chanté par les soldats de Denikine :

*Nous irons au combat hardiment
Pour la Sainte Russie
Et nous massacrerons
Toute la racaille des youpins⁷.*

⁵ Henri Slovēs, *L'État juif de l'Union soviétique*, Paris, Les presses d'aujourd'hui, 1982, p. 41.

⁶ Après la défaite des armées blanches, Dragomirov se réfugie à Constantinople, passe par la Serbie et arrive en France en 1931. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il apparaît en soutien de l'armée d'Andreï Vlassov, général soviétique rallié à Hitler. Il décède à Gagny en 1945 (France) et est enterré au Cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, dans l'Essonne.

⁷ Jean-Jacques Marie, *La guerre des Russes blancs. L'échec d'une restauration inavouée 1917-1920*, Paris, Tallandier, 2017, p. 305.

La situation en Ukraine reste longtemps complexe, chaotique et sanglante. Comme sur la plupart des autres fronts, la guerre civile ne se limite pas à la confrontation des armées blanche et rouge. En Ukraine, il faut tenir compte de bandes armées de tout acabit, mais aussi de la Makhnovchtchina, armée insurrectionnelle d'inspiration anarchiste, et des troupes de la République nationale ukrainienne, l'éphémère État indépendant né au lendemain de la révolution d'Octobre. Son chef, Simon Petlioura, a beau nier l'implication de son armée dans les pogroms, sinon l'existence de ceux-ci, la réalité est pourtant tout autre. Les massacres commis par ses troupes se révèlent nombreux et particulièrement atroces. Petlioura quitte définitivement l'Ukraine en octobre 1920 et après un long périple finit par trouver refuge à Paris, en 1924. Il y est assassiné en 1926 par Samuel Schwartzbard, un anarchiste juif originaire de Bessarabie qui justifie son acte en affirmant vouloir venger ses coreligionnaires d'Ukraine. Le procès a un grand retentissement, sur fond de politique internationale. Samuel Schwartzbard reçoit de nombreux soutiens. C'est à cette occasion que le journaliste Bernard Lecache crée la Ligue contre les pogroms, à laquelle adhèrent plusieurs personnalités, dont Albert Einstein. Cette Ligue deviendra ensuite la LICA, puis la LICRA. Samuel Schwartzbard sera finalement déclaré non coupable par le jury populaire, bien qu'il ait revendiqué sans ambiguïté l'assassinat.

Le degré de responsabilité de Petlioura, en tant que chef des armées, dans les pogroms suscite toujours de vifs débats entre historiens, et son implication directe dans les massacres mérite effectivement d'être remise en question. Dépeint comme un antisémite fanatique par les Soviétiques, réhabilité par les autorités ukrainiennes après l'Indépendance en 1991, il est désormais considéré comme un héros national et plusieurs monuments lui sont dédiés à travers le pays. En mai 2006, à l'occasion du 80^e anniversaire de sa mort, l'État ukrainien, décidait d'honorer solennellement sa mémoire à Kiev, mais aussi à Paris, ce qui n'avait pas manqué de susciter quelques remous en France. Dans une tribune signée dans *Le Monde*, Patrick Gaubert, alors président de la Licra, écrivait :

Tous les Français doivent savoir qu'un assassin est honoré sur le sol même de la République, dans ses lieux de mémoire et de paix. Cela, la Licra ne le tolère pas. Au nom de son histoire et de toutes celles et tous ceux qui périrent de la folie des hommes⁸.

En Ukraine, l'histoire de Simon Petlioura a dernièrement fait l'objet d'un long métrage, *Les journaux secrets de Simon Petlioura* (2018), réalisé avec le soutien de l'Agence de cinéma ukrainien. Nous n'en avons visionné que la bande-annonce, qui laisse présager une approche très hagiographique. L'annonce de sa sortie par le vice-premier ministre Pavlo Rozenko laisse d'ailleurs planer peu de doute là-dessus :

Cette année, nous attendons une autre première cinématographique, un film sur Simon Petlioura *Les journaux secrets de Simon Petlioura*. Cela signifie que l'État prête une attention particulière au développement de l'enseignement militaro-patriotique en Ukraine. Et cela ne fera que continuer⁹.

⁸ https://www.lemonde.fr/idees/article/2006/05/26/une-commemoration-des-plus-douteuses-par-patrick-gaubert_776455_3232.html, consulté le 17 décembre 2020.

⁹ <https://www.ukrinform.fr/rubric-society/2391345-le-film-historique-sur-simon-petlioura-devrait-sortir-en-salle-en-2018.html>, consulté le 18 décembre 2020.

En Ukraine, comme dans bien d'autres régions du monde, le passé est l'enjeu de luttes mémorielles et identitaires, mais aussi transnationales. Là comme ailleurs, la glorification excessive de grandes figures nationales fait mauvais ménage avec la réalité historique, et des pages du passé sont mises sous le boisseau afin de ne pas entacher le récit national.

À l'époque soviétique, les accusations d'antisémitisme et le rappel des faits de collaboration avec l'envahisseur nazi furent utilisés pour discréditer le nationalisme ukrainien. Aujourd'hui encore, dans son bras de fer avec Kiev, Moscou ne se prive pas de rappeler ce passé pour broser le portrait d'un pays où l'antisémitisme et le négationnisme sont endémiques¹⁰. Dans ce conflit qui s'éternise, l'histoire est omniprésente et les crimes des Soviétiques s'opposent à ceux de Petlioura ou de Bandera, dans des récits tronqués et manipulés qui semblent de plus en plus irréconciliables.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

¹⁰ La propagande russe peut hélas se reposer sur une série d'éléments concrets qui ne concernent pas que le passé : profanations de monuments commémoratifs de la Shoah, dérapages du parti Svoboda, saluts nazis lors de matchs de football, menaces contre des personnalités juives – y compris le président nouvellement élu, Volodymyr Zelensky –, marches aux flambeaux pour commémorer des collaborateurs des nazis, etc.